ÇA SE JOUE

présente

JEAN-PIERRE CASTALDI - CLAUDE GENSAC

dans

LA PERRUCHE ET LE POULET

Une comédie de Robert Thomas

D'après l'œuvre de Jack Popplewell

Mise en scène Luq Hamett

Décors Grégoire Lemoine

Un des plus grands succès du théâtre de boulevard et de « Au théâtre ce soir ».

L'inspecteur de la P.J Henri Grandin mène l'enquête : JEAN-PIERRE CASTALDI ne sait plus où donner de la tête entre un rhume de cerveau, un mort qui ressuscite, un auxiliaire pas très futé, un deuxième meurtre, cinq suspects, mais surtout une standardiste trop bavarde, CLAUDE GENSAC qui mène l'enquête à sa façon… Décapante !

La comédie policière est très efficace : jusqu'au bout on ne connaît pas le meurtrier, jusqu'au bout les rires éclatent, ce poulet et cette perruche forment sur scène un couple inoubliable

Un fabuleux spectacle en décor et costumes des sixties.

DISTRIBUTION

INSPECTEUR GRANDIN dit LE POULET : Jean-Pierre CASTALDI
alias tête de fer, la soixantaine bourrue et sympathique

ALICE POSTIC dite LA PERRUCHE : Claude GENSAC
La soixantaine joyeuse et parigote.

MAITRE ROCHER : Michel FEDER
Notaire. La cinquantaine hautaine.

CLARA ROCHER : Bénédicte BAILBY
La quarantaine bourgeoise et élégante.

ROBERT DE CHARANCE : Malcolm CONRATH
Clerc de notaire. La trentaine séduisante.

VIRGINIE : Laure MATHURIER
25 ans en mini jupe. Pas froid aux yeux.

SUZANNE : Hélène BIZOT
34 ans. Célibataire névrosée.

MAXIMIN : Stéphane FOULOGNE
brave agent de police.

Et aussi :

MONSIEUR LOGAN : Un figurant la quarantaine.

L'AUTEUR
Robert Thomas

À quatorze ans, Robert Thomas se découvre une passion pour le théâtre contemporain. En trois ans, il lira toutes les pièces de théâtre publiées depuis 1900. En 1947, juste avant de passer son bac, il quitte sa famille avec une idée bien arrêtée : écrire et jouer la comédie à Paris. Il paye ses cours de comédie avec son salaire de télégraphiste et joue comme figurant dans plus de cinquante films. Il écrit la nuit sept pièces d'affilée qui seront toutes refusées. Dans les années 50, il se présente à Pierre Dux qui l'engage dans *Il faut marier maman* avec Denise Grey. Il débute ainsi une carrière dans le théâtre, jouant notamment dans *La Main de César* et *Les Belles bacchantes*. Ses deux premières pièces *Huit femmes* et *Madame Trait d'Union* sont tout de même créées à Nice, en 1958 et 1959, mais sans véritable succès.

La ténacité de Robert Thomas sera récompensée avec sa huitième pièce. Retenue par un théâtre parisien, les Bouffes Parisiens, *Piège pour un homme seul*, fait un triomphe le 28 janvier 1960, soir de la générale, et son auteur devient célèbre du jour au lendemain. L'histoire est celle d'un jeune homme en voyage de noces qui attend le retour de son épouse disparue depuis dix jours, suite à une dispute. L'enquête de police piétine jusqu'à ce qu'une femme, qui se dit l'épouse recherchée, réintègre le domicile conjugal. Le mari a beau crier à l'imposture, les événements et plusieurs témoins confirment que la jeune femme est bien son épouse. Est-il fou ou une bande de malfaiteurs s'acharnent-ils sur lui ? En fait, tout ce piège n'a été agencé par la police que pour faire craquer le mari, lui faire avouer le meurtre de sa femme.

Cette pièce, récompensée par le Prix du Quai des Orfèvres, se voit rapidement traduite et représentée dans le monde entier. Alfred Hitchcock, souhaitant acheter les droits d'adaptation de la pièce au cinéma, rencontre même son auteur. Ce succès théâtral conforte Robert Thomas dans sa voie d'auteur dramatique. Dès lors, il se trouvera une spécialité en mariant l'intrigue policière au théâtre de boulevard.

L'année suivante, il reprend en la réécrivant sa première pièce, *Huit femmes*. Dans une maison isolée par la neige, les membres féminins d'une famille mènent leur propre enquête pour découvrir l'assassin du maître de maison, vraisemblablement l'une d'elles. Malgré les convenances et les courtoisies apparentes, elles se livrent, en huis clos, à un jeu de la vérité aussi implacable que pitoyable, révélant les faiblesses, les mensonges, les rancœurs cachées, n'épargnant aucune d'elles. La pièce sera adaptée au cinéma par François Ozon en 2002.

Robert Thomas, en 1966, a l'idée de réunir dans *La Perruche et le Poulet* le célèbre couple de l'émission radiophonique Sur le Banc : Jane Sourza et Raymond Souplex. La standardiste d'un notaire s'apprête à fermer l'étude lorsqu'elle découvre son patron poignardé. Le temps que la police arrive sur les lieux, le cadavre disparaît. Y a-t-il eu crime ? Une cascade de surprises et un dénouement tout à fait imprévu prouveront au policier ("le poulet") que la secrétaire bavarde ("la perruche") avait raison. Ensemble ils arrêteront le coupable...

En août 1988, au Festival de Ramatuelle aux côtés de Jean-Claude Brialy, il parle de sa mort prochaine après avoir résumé sa vie en une phrase : « J'ai réussi, j'ai gagné beaucoup d'argent et j'ai su le garder ! - si un camion me roule dessus maintenant à 60 ans, j'aurai le temps de me dire que j'ai bien vécu ! » Il décède quelques mois plus tard d'une crise cardiaque.

À signaler parmi les autres pièces importantes du répertoire de Robert Thomas :

- *Le Deuxième coup de feu* (1965),
- 1965 : *Assassins associés*, mise en scène de Jean Piat, avec Denise Grey, Pierre Destailles, Paul Pitard, Pierre Doris, Henry Guisol, Florence Blot, Colette Gérard, Bernard Lavalette, Amarande, au Théâtre du Palais-Royal à Paris
- *Freddy* (1969),
- *Un ami imprévu* (1969) d'après Agatha Christie,
- *Double jeu* (1970),
- *La Poulette aux œufs d'or* (1973),
- *La Chambre mandarine* (1974),
- *Les Bâtards* (1978),
- *Princesse Baraka*.

Luq HAMETT

Le mot du metteur en scène

« La Perruche et le Poulet » est une pièce de théâtre en trois actes de Robert Thomas d'après Jack Popplewell. Elle fut diffusée pour la première fois dans *Au théâtre ce soir* sur la première chaîne le 7 juin 1969 avec un couple mythique dans les premiers rôles : RAYMOND SOUPLEX et JANE SOURZA

L'action se déroule dans l'étude de Maître Rocher, notaire à Paris. Madame Alice Postic, standardiste de l'étude et perruche invétérée, est un véritable poulbot de la Butte. Un soir, alors que les employés sont partis, elle découvre le cadavre de Maître Rocher avec un poignard dans le dos. Elle a juste le temps d'appeler la police avant de s'évanouir. À son réveil coïncidant avec l'arrivée de l'agent de police Maximin, le corps a disparu. Arrive, l'inspecteur Henri Grandin, surnommé par ses collègues «Tête de Fer» à cause de son sale caractère. Lily reconnaît dans ce poulet, un ami d'enfance...

En 1969, je n'avais que six ans, et pourtant la vision de ce spectacle et de son interprétation est restée gravée en moi. Elle a sûrement contribué à encourager ma vocation pour la scène et m'a donné envie de jouer et de monter des comédies « quand je serai grand »…. Il y a quelques années, en discutant avec Stéphane (mon acolyte producteur) sur ce que nous pourrions monter ensemble, je ne sais plus lequel des deux à commencer à parler de « La perruche… », l'autre a aussitôt enchaîné : « … Et le poulet » !

Restait à penser à la distribution… Il nous fallait trouver deux fortes personnalités : un bougon tendre et une pipelette à l'âme de petite fille… Nous avons proposé le rôle de l'Inspecteur Grandin à Jean-Pierre CASTALDI qui a accepté avec enthousiasme. Et puis nous avons cherché notre perruche… Stéphane et moi sommes des vrais fans de l'immense comédien qu'était Louis de Funès et nous connaissons tous ses films. C'est là que se nichait notre perruche… Merveilleuse Claude Gensac, qui nous a fait le bonheur d'accepter cette aventure… Nous avons réuni autour d'eux une bande de joyeux comédiens pleins de talent et choisi de garder la pièce « dans son jus » avec un décor et des costumes année 60… Nous espérons tous que vous trouverez autant de plaisir à voir ce spectacle que nous avons eu à l'imaginer, le concevoir, le répéter, bref à le faire exister prêt de quarante ans après ce fameux *Au théâtre ce soir….*

Luq Hamett.

Jean-Pierre CASTALDI
Le Poulet

Après une formation d'art dramatique, Jean-Pierre Castaldi commence sa carrière au théâtre, où il joue notamment sous la direction de Sacha Guitry. Mais c'est surtout grâce à la télévision, notamment la série Les Enquêtes du Commissaire Maigret (1967), qu'il acquiert sa renommée. En 1969, il fait ses premiers pas au cinéma avec *L'Arbre de Noël* de Térence Young.

D'abord attiré par le registre dramatique (*L'Affaire Dominici*, 1972; *La Race des Seigneurs*, 1974), cette véritable "gueule" impose plutôt son physique massif dans des comédies (*Pour cent briques t'as plus rien...*, 1982 ; *Promotion canapé*, 1990) et des films policiers (*French Connection 2*, 1975).

Il suit une carrière atypique, pouvant aussi bien s'illustrer dans un épisode de la saga James Bond (*Moonraker*, 1979) qu'entretenir une collaboration fructueuse avec le réalisateur populaire Claude Zidi (*Ripoux contre ripoux*, 1989; *Profil bas*, 1993; *Astérix et Obélix contre César*, 1998).

Au fil des ans, Jean-Pierre Castaldi emprunte une voie plus légère. Concessionnaire automobile dans *Ma femme... s'appelle Maurice* (2002), il est en 2005 au générique du film choral *Travaux, on sait quand ça commence...* de Brigitte Roüan.

L'acteur Jean-Pierre Castaldi aura vraiment tout essayé. Il décide même de tenter l'expérience de présentateur télé. Le pari est gagné : pendant deux ans, il anime l'émission Fort Boyard. Un autre pari et cette fois-ci un peu plus fou, en 2005, il participe à une émission de télé réalité « Première compagnie » sur TF1.

Claude GENSAC
La Perruche

Parmi mes plus beaux moments de théâtre, il y a des grandes pièces, bien sûr, mais surtout de grandes interprétations d'acteurs. Et parmi elles, Claude GENSAC dans Madame Petypon de "La Dame de chez Maxim's..." de Georges FEYDEAU.

Les actrices comiques sont des perles rares il faut savoir faire rire de soi quand on est charmante (ce qui est le cas), paraître stupide quand on est fine (ce qui est le...) ou désagréable quand on est d'excellente compagnie (ce qui...).

Rares en effet sont celles qui savent, comme Claude GENSAC, jouer la folie avec autant de raison, la sincérité avec autant d'extravagance, l'ingénuité avec autant de perversité. Ajoutez à cela un oeil limpide et malin, une voix au timbre irrésistible, une cocasserie toujours inattendue, et vous obtenez la plus délicieuse de mes comédiennes.

Mais on va frapper les trois coups ! Laissons le charme opérer... Ce qu'elle nous jouera vaudra beaucoup mieux que tout de ce qu'on pourra dire.

Philippe RONDEST

Michel FEDER
Maître ROCHER

THEATRE entre autres :

Tournée théâtrale (2006 / 2007) – Un Héritage pour Deux ! (Duru, Busnach et Gastineau), rôle de Colombo, Mise en scène Luq Hamett.
Théâtre du Nord-Ouest (2006) - Sainte Jeanne (Bernard Shaw), rôle Warwick, Mise en scène M.V Raban.
Tournée théâtrale (2004 / 2005) - Le plus heureux des trois (Eugène Labiche), rôle de Jobelin, Mise en scène Luq Hamett.
Théâtre du Nord-Ouest (2003) - Le pain dur (Paul Claudel), rôle Turelure, Mise en scène, N. Gros.
Théâtre 94 (2003) - Bel Ami (Guy de Maupassant),rôle Forestier, Mise en scène Alain Lawrence.
Festival de Carpentras (2002) - Les Rustres (Goldoni), rôle Maurizio, Mise en scène Stéphane Boubi.
Cie Quadrille, mise en scène Raphaëlle Cambray (1999 - 2001) :
- L'Ours (Tchekhov), rôle Louka.
- Cuisine et dépendances (Jaoui - Bacri), rôle Jacques.
- Mon Isménie (Labiche), rôle Vancouver.
Festival d'Angers et Ramatuelle (2000 - 2001) :
- Turcaret (Lesage), rôle Furet Mise en scène M.Galabru.
- Les Marchands de Gloire (Marcel Pagnol), rôle Le Psychiatre, Mise en scène Michel Fagadau.
Festival de Carcassonne (2000) :
Le Faiseur (Balzac), rôle Verdelin, Mise en scène M.Galabru.
Théâtre Firmin-Gémier,Antony (1999 - 2000)
L'Art de la Comédie (Eduardo de Fillipo), rôle Le Secrétaire, Mise en scène François Kergourlay
….

TELEVISION entre autres :

- La véritable histoire de La Tour Eiffel (Simon Brook)
- Parents à mi-temps (Caroline Huppert)
- Deux Mamans pour Noël (Paul Gueu)
- L'Héritière (Jean Sagols)
- Les Enfants d'abord (Caroline Huppert)
- Julie Lescaut Caroline Huppert)
- Moi Général De Gaulle (Denys Granier-Deferre)
- Marie, Marie (François Chatel)

…..

CINEMA antre autres :

- Qui a tué Pamela Rose (Eric Lartigau)
- Ma Petite entreprise (Pierre Jolivet)
- La Révolution Française (Robert Enrico)
- Le Fantôme de l'Opéra (Tony Richardson)
- La petite Commission (J. Paul Salomé)
- Par ici la monnaie (Robert Balducci)

Bénédicte BAILBY
Clara ROCHER

THEATRE

2006 : Assistante mise en scène d'Elise Fagjeles – L'âne et le ruisseau de Musset.
Les Mercredix de l'Art – Mairie du 10ème; Festival des Trétaux, Paris 20ème.
Théatre Petit Gymnase - Marie Bel

2004 & 2005 : Un Dimanche, des voisins, des amants, des poissons, et bien entendu le Seigneur… De Marion Creusvaux, mise en scène de Marion Creusvaux.
Théo-Théâtre (septembre 2004 et mai 2005)
Festival D'Avignon Off 2005 – l'Alibi Théâtre

2004 : Feu la mère de madame (rôle d'Annette) et Mais n'te promène donc pas toute nue (rôle de Clarisse), de Feydeau, mise en scène de Michel Feder.
Festival Avignon Off 2004 - Théâtre du Cabestan.
Torch Song Trilogy, d'Harvey Fierstein, mise en scène Marc Leclere.
Atelier Florent (rôle de Ma)

2003 : Mais n'te promène donc pas toute nue (rôle de Clarisse) et Léonie est en avance (rôle de Clémence), de Feydeau, mise en scène de Michel Feder.
Théâtres de Garches et du Chesnay

2001 : Le plus Heureux des Trois, de Labiche, mise en scène de Michel Feder. Théâtre de Garches (rôle d'Hermance)
ainsi que La Répétition ou l'Amour Puni, de Jean Anouilh (rôle d'Eliane)
Les Aventures de la Villégiature, de Goldoni (rôle de Brigida)
La Guerre de Troie n'aura pas lieu, de Giraudoux (rôle d'Andromaque)
Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, (rôle de Suzanne)
La Poudre aux Yeux, de Labiche, (rôle de Madame Malingear)
Le Jeu de l'Amour et du Hasard, de Marivaux, (rôle de Silvia)

COURTS METRAGES

2004 « Un bien étrange procès » - Stéphanie Adler
2005 : « Somewhere » d'Emmanuel Murat (avec Yvan Attal)
2006 : Court métrage pour la lutte contre l'homophobie de Manuel Mercier

MALCOLM CONRATH
Robert DE CHARANCE

Au Cinéma, Malcolm Conrath débute en 1989 aux côtés de Judith Godrèche dans « La Désenchantée » de Benoît Jacquot. Puis il joue dans deux films sélectionnés au Festival de Venise : « Le Cahier volé » de Christine Lipinska et « L'Amour Nécessaire » de Fabio Carpi. On l'a vu ensuite dans « Elisa » de Jean Becker, « Les Menteurs » d'Elie Chouraqui, « Le Cri de la soie » d'Yvon Marciano, « Les Couilles de l'éléphant », « Déserts »... Malcolm Conrath a aussi à son actif de nombreux courts métrages, plusieurs fois sélectionnés et récompensés dans les festivals, notamment « Squash » de Lionel Bailliu court-métrage nominé aux Césars en 2003 et aux Oscars en 2004.

Sur le tournage de la série « Alerte Danger immédiat » diffusée en 2004, nous avions fait connaissance avec Malcolm Conrath. L'acteur avait déjà à son actif quelques téléfilms « La proie et l'ombre », « l'impossible Monsieur papa » et quelques rôles dans des séries à succès : « Extrême limite », « Sous le Soleil », « Police District »... Depuis, le comédien a fait son chemin... On l'a vu dans « Mère et fille mode d'emploi », téléfilm récompensé au festival de Luchon. On se souvient aussi de « L'année des grandes filles », « La vie comme elle vient », etc...

En 2004, les rôles s'enchaînent... Dans la grande saga de France 2, « Le Miroir de l'eau », il jouait le rôle de Guillaume, le fiancé de l'institutrice. Dans la série « Le Président Ferrare », il interprétait le fils de Jean-Claude Brialy... On le retrouve en 2005 dans la nouvelle adaptation du roman de Paul Morand : « L'homme pressé » où il joue le meilleur ami d'Anthony Delon.

Après avoir joué des guests dans de nombreuses séries (« Commissaire Valence », « Joséphine ange gardien », « Elodie Bradford »...), en 2008, Malcolm Conrath renoue avec l'univers des grandes sagas dans « Le Sanglot des Anges », la série évènement de France 2 qui met pour la première fois en scène une star de l'Opéra, Ruggiero Raimondi.

Laure MATHURIER
VIRGINIE

THEATRE :
2006 / 2007 : UN HÉRITAGE POUR DEUX ! (Duru, Busnach et Gastineau), rôle de Juliette, Mise en scène Luq Hamett. Tournée France.
2005 : LE TRIOMPHE DE L'AMOUR de Marivaux – Mise en scène de J-L. Jeener. Rôle de Corinne. Théâtre de Nord ouest.
2004-2005: CASSE NOISETTE (d'après les .contes de Hoffmann) Rôle de Marie. Théâtre Comédia.
2004 : ON PURGE BÉBÉ – Rôle de Rose - Mise en scène de J-L. Jeener. Rôle Corinne. Théâtre de Nord ouest.
2003 : L'INTRUSE de Maeterlink – Rôle de Geneviève – Théâtre du Nord ouest.
2002 : LA LUNE EST BLEUE de Hugh Herbert – Rôle Patty – Théâtre de la ville du bois.
2000 : LA PETITE PHÈDRE de Jean Canolie – Rôle Phèdre – Théâtre de la ville du bois.
1991 : LES FIANCÉS EN HERBE – Rôle de La Petite Fille – Théâtre de Versailles.

TÉLÉVISION :
2005 : ON PURGE BÉBÉ de Feydeau – Rôle de Rose - joué et filmé en direct pour la chaîne Direct 8.
2005 : Publicité SNCF.
2004 : MADAME DE POMPADOUR – Rôle de Mme de Pompadour – documentaire pour NHK.
1990 : HÉLOÏSE et L'HUISSIER de Marcel Aymé – Rôle d'Une Petite Fille – Réalisation Pierre Tchernia avec Michel Serrault.

CINÉMA :
2005 : MARIE ANTOINETTE de Sophia Coppola – Silhouette d'une marquise.

COURT MÉTRAGE :
2004 : WEAPON – Rôle de Marie – Réalisation de Llidd des Gado.

Hélène BIZOT
SUZANNE

THEATRE :

2006 – 2007 : UN HÉRITAGE POUR DEUX ! (Duru, Busnach et Gastineau), rôle de Victoire, Mise en scène Luq Hamett. Tournée France.
2004-2005 : LE PLUS HEUREUX DES TROIS Mise en scène Luq Hamet (en tournée).
2004 : FIN DE TERRE Mise en scène Sara Veyron Festival d'Avignon.
1999-2005 : COMPAGNIE DU CHAOS Mise en scène Sara Veyron (douze pièces).
1999-2000 : LES FOURBERIES DE SCAPIN Mise en scène Michel Barre.
1998 : LA JALOUSIE DE BARBOUILLE Mise en scène Michel Dury.
SGANARELLE OU LE COCU IMAGINAIRE Mise en scène Maurice Audran.
1997-1998 : LE MEDECIN MALGRÉ LUI de Molière Mise en scène Michel Barre.
1997 : SACRÉ GEORGES 1 Mise en scène Eric Peter
1996-1997 : L'AVARE Mise en scène Denis Daniel.
1996 : GUITRY Mise en scène Eric Peter (trois pièces courtes).

CINÉMA :

1998 : JE RÈGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE Rémi Waterhouse.

COURT MÉTRAGE :

2002 :MIDI À SA PORTE Court métrage (7'05") de Hélène Bizot Michel Alexandre AZOULA FILMS & LES FILMS EN HIVER (avec Sonia Vollereaux, Jacques Boudet...) Prix Mention Spéciale du Jury 2003 (Festival de l'Humour de l'Alpe d'Huez).
POULET COCOTTE Vincent Solignac.
2000 : LES MOTS DE L'AMOUR Kim Massée.
POIGNÉES D'AMOUR Natacha Grangeon.
VICTORIA Dahlia Sarfati.

TÉLÉVISION :

2006 : LA TAUPE. Réal ; Vincenzo Marano. TF1
2003 : LE NÉGOCIATEUR. "Le Prix d'une Vie" Réal. Eric Woreth.
2002 : L'EMMERDEUSE - "Jeunesse Oblige" Réal. Michaël Perrotta.
GARDE A VUE Réal. Claude-Michel Rome.
CORDIER, JUGE ET FLIC Réal. Eric Summer.
LE GRAND PATRON Réal. Claudio Tonetti.
2001 : GROUPE FLAG Réal. Eric Summer.
2000: DIVORCE Réal. O. Guignard, P. Heylbrock, N. Cahen.

Stéphane FOULOGNE
MAXIMIN

Mais qu'est-ce qui fait courir ce touche à tout ?

L'amour du spectacle, la passion du théâtre et surtout de la comédie.

Faire l'acteur, dans une journée chargée de producteur, de directeur de cinéma d'art et d'essai, ce n'est qu'une respiration. Mais c'est sûrement la plus importante.

La communion avec le public sur une scène, c'est la bouffée d'air qui donne des ailes.

ÇA SE JOUE

166 AVENUE DE VERDUN
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
Tel : 01 47 36 66 27
Fax : 01 46 44 86 14
Email : casejoue@club-internet.fr
Site Internet : www.casejoue.com

Direction : Stéphane FOULOGNE
06 09 90 93 38
Chargée de Production : Isabelle Pradissitto
01 47 36 66 27
Régisseur : Yannick Auffret
06 07 11 96 38
Comptabilité : Sandra PARENTE
01 41 90 18 18

Delle Jean-Pierre Castaldi et Claude Gensac triomphent aux Cinq Fontaines

La comédie de Robert Thomas, « La Perruche et le poulet » a enthousiasmé les spectateurs de la halle des Cinq Fontaines, dimanche après-midi.

Le poulet, Jean-Pierre Castaldi et la perruche, Claude Gensac forment sur scène un couple inoubliable. Photo Marylène Léostic

Dans un fabuleux décor et en costumes sixties, les comédiens sous les feux de la rampe de la halle des Cinq Fontaines archi-comble, entrent en scène sous les applaudissements d'un public bien décidé à profiter pleinement de cet après-midi placé sous le signe du théâtre.

Dans ce grand succès du théâtre de boulevard mis en scène par Luq Hamett, l'inspecteur de la PJ Henri Grandin magistralement campé par Jean Pierre Castald autrement dit « le poulet », mène l'enquête.

Deux meurtres, cinq suspects

Il se trouve plongé dans une histoire extraordinaire ne sachant plus où donner de la tête entre un rhume de cerveau, un mort qui ressuscite sans oublier son auxiliaire pas très futé, l'agent de police Maximin alias Stéphane Foulogne.

Voila le ton est donné et les spectateurs savourent leur plaisir et rient à gorge déployée

L'intrigue se poursuit avec un deuxième meurtre et cinq suspects. En parrallèle, la standartiste très bavarde de l'étude de maître Rocher (Michel Féder), notaire à Paris et premier cadavre, Alice Postic dite « la perruche », jouée par Claude Gensac - l'impérissable Mme Cruchot des gendarmes de Saint Tropez - mène aussi l'enquête mais à sa façon, plutôt décapante. Entre des répliques truculantes comme « *entre 34 et 35 ans, j'ai vécu dix ans intenses de bonheur* » ou encore « *je ne vous appelle pas Lily parce que je ne veut pas que vous m'appelliez Riri* », des jeux de scène et des quiproquos décapants, la comédie policière menée tambour battant par les deux têtes d'affiche et leurs six accolytes a tenu en haleine un auditoire sous le charme.

Marylène Léostic

LE PAYS Le 04-02.08

DELLE 03/02/08

DELLE
03/02/08

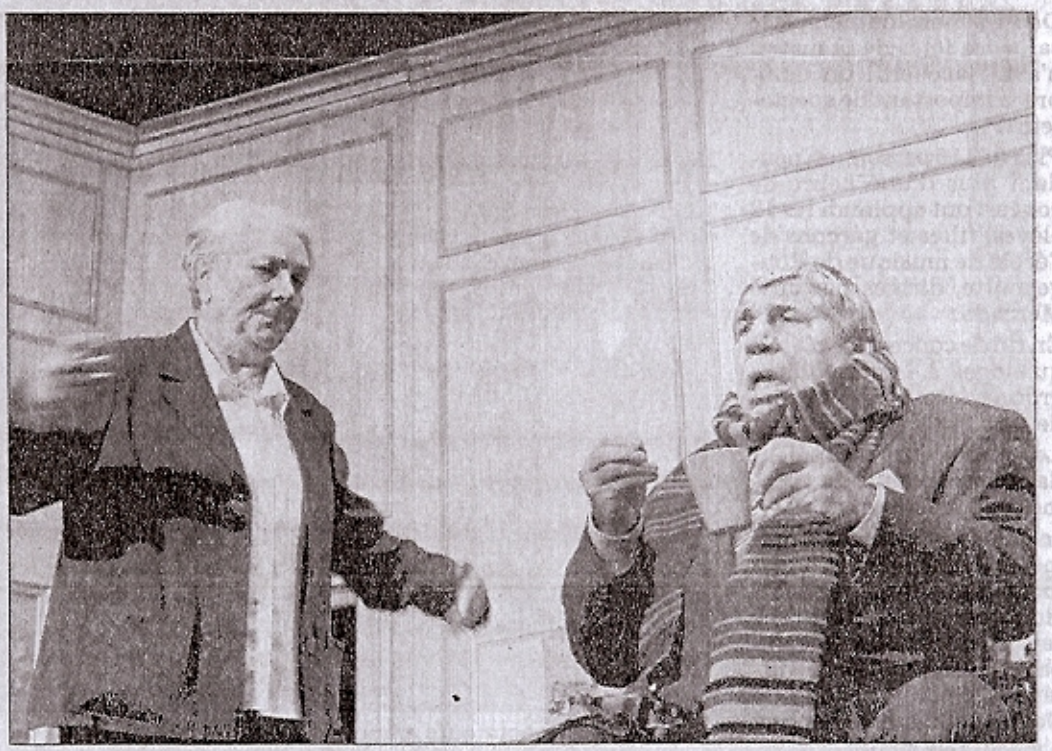
L'EST REPUBLICAIN
Le 05.02.08

SUD-TERRITOIRE

DELLE

Une pièce de théâtre anti-morosité

La pièce de théâtre « *la Perruche et le Poulet* » a enthousiasmé le public venu nombreux, dimanche à 16 h à la halle des Cinq Fontaines.
Mlle Alice Postic (Claude Gensac) standardiste chez le notaire M. Rocher (Michel Feder), part la dernière de l'étude, mais juste avant de fermer son patron se fait assassiner, très émotive elle s'évanouit et pendant ce temps le corps du mort « *s'envole* ».
Arrive l'inspecteur Henry Grandin (Jean-Pierre Castaldi) et Melle Alice reconnaît son grand copain d'enfance qui, lui, ne se souvient pas d'elle, et là commence un jeu de scène hilarant entre tous les acteurs.
Claude Gensac est irrésistiblement drôle dans son rôle d'apprentie enquêtrice décapante, très bavarde aussi et qui ne manque pas de mettre hors de lui l'inspecteur Henry Grandin surnommé aussi « *tête de fer* » et « *Riri* », par Mlle Alice.
Jean-Pierre Castaldi interprète un rôle qui lui va à ravir, de bourru sympathique qui a bien du mal à faire tenir sa langue à sa bavarde de « *collègue* ».
Jusqu'au dénouement de l'intrigue les éclats de rire remplissent la salle devant cette perruche et ce poulet qui forme un couple irrésistible et inoubliable.
Tous les acteurs de la pièce jouent magnifiquement bien et l'on sent une certaine complicité entre eux et Claude Gensac.
A la fin de la pièce c'est un public debout qui applaudi chaleureusement ceux qui l'avait fait rire pendant plus d'une heure. Les autres acteurs sont Bénédicte Bailby, Laure Mathurier, Hélène Bizot, Lionel Mur, Stéphane Foulogne et M. Logan. Plusieurs fois de suite les comédiens sont venus saluer le public et visiblement Claude Gensac était très émue par cet accueil.
Une bonne pièce de théâtre contre la morosité de Robert Thomas et mis en scène par Luq Hamett.



Claude Gensac et Jean-Pierre Castaldi jouent la perruche et le poulet.

LAGNIEU

THEATRE - Plus de cinq cents spectateurs à la salle polyvalente

Voix de l'Ain 15-2-2008

Claude Gensac et Jean-Pierre Castaldi très applaudis

Ce samedi 9, la salle polyvalente était comble, les spectateurs s'étaient déplacés en nombre pour voir « *La Perruche et le Poulet* », mis en scène par Luq Hamett.

Dès huit heures, les premiers arrivés attendaient en file indienne dans le hall de la salle qui n'a ouvert ses portes que vers 20 h 30 afin que les derniers essais puissent être effectués. Du début à la fin de cette pièce, les acteurs ont conquis le public. Le rôle du poulet allait comme un « gant » à Jean-Pierre Castaldi, inspecteur Grandin, et la perruche, Claude Gensac, a fait l'unanimité du public dans sa façon de donner les répliques à « Riri ».

Deux heures vingt de spectacle en présence de Charles de La Verpillière, président du Conseil général, et André Moingeon, maire.

Au premier rang, la présence de Virginie Lemoine a été remarquée. En fin de spectacle, les acteurs ont signé les autographes et se sont réconfortés autour du verre de l'amitié. Jean-Pierre Castaldi apprécie toujours l'accueil qui est réservé à toutes les équipes dans les tournées de province par les bénévoles qui organisent et préparent l'arrivée des spectacles.

Jean-Pierre Castaldi, inspecteur Grandin.

La Voix du Nord du mercredi 5 mars 2008

CAMBRAI

THÉÂTRE

À 81 ans, Claude Gensac est encore toute jeune !

Vendredi soir, le public du théâtre cambrésien a vécu sûrement l'une des plus belles soirées de la saison. La comédienne Claude Gensac était, sans aucun doute, la pièce maîtresse de cette comédie policière, accompagnée d'un Jean-Pierre Castaldi, égal à lui-même dans son rôle d'inspecteur de la PJ.

La comédie policière est très efficace : jusqu'au bout, on ne connaît pas le vrai meurtrier de cette histoire. Jusqu'au bout, les rires éclatent dans la salle du théâtre, avec une présence très forte sur les planches de Claude Gensac, l'ancienne partenaire de Louis de Funès dans la série des *Gendarmes*.

Ce poulet et cette perruche forment sur scène un couple inoubliable. Avec un inspecteur enrhumé, avec un mort qui ressuscite, un auxiliaire pas très futé, un second meurtre et cinq suspects, sans oublier la standardiste, qui n'a pas sa langue dans la poche.

À la fin de la pièce, l'ovation a été très belle avec un « *Joyeux anniversaire* » improvisé par le public cambrésien pour Claude Gensac, qui fêtait ses 81 ans. Une grande dame !

Vendredi, Claude Gensac a fêté son anniversaire à Cambrai.

L'Observateur du Cambrésis du jeudi 6 mars 2008

La perruche et le poulet au théâtre

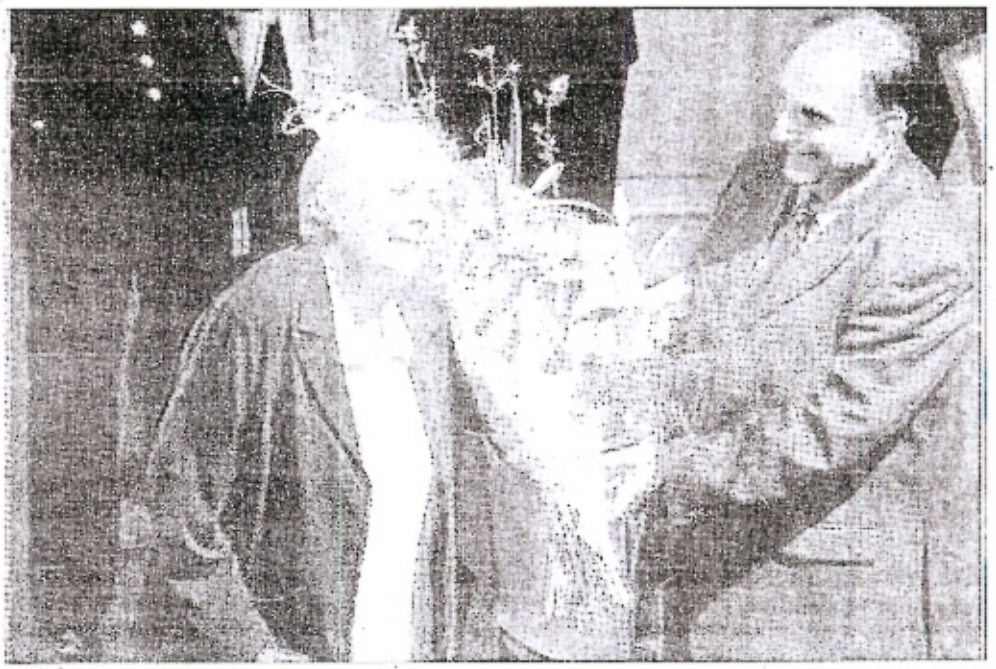
Savoureuses prises de bec

Claude Gensac, inoubliable Madame Louis de Funès au cinéma, a soufflé ses 81 bougies au théâtre de Cambrai.

Quarante ans après sa création, la pièce de Jack Popplewell, adaptée par Robert Thomas, fait toujours recette : le théâtre était bondé pour l'unique représentation de vendredi dernier. Il est vrai que *La perruche et le poulet* compte parmi les plus grands succès du théâtre de boulevard.

La venue à Cambrai de ces deux excellents cabotins que sont Claude Gensac et Jean-Pierre Castaldi aura aussi largement contribué à attirer la foule d'amateurs de bonne comédie. Dans le rôle de la standardiste à la langue bien pendue, la « *biche* » de Louis de Funès s'est montrée tout simplement épatante face à cet inspecteur aussi grippé que bourru en qui elle a très vite reconnu un ami d'enfance. Leur duo a fonctionné à merveille tout au long de cette pièce particulièrement riche en rebondissements.

Il n'est en effet guère fréquent que des cadavres et des pièces à conviction disparaissent aussi facilement, comme par enchantement ! Le public s'est vraiment régalé d'autant que les seconds rôles furent à la hauteur des rôles titres. Maître Rocher, le notaire hautain, Clara Rocher, l'élégante bourgeoise, Robert de Charence, le clerc séduisant, Virginie, la secrétaire délurée, Suzanne, la célibataire névrosée et Maximin, l'agent de police facétieux mais pas très futé : une bien belle galerie de personnages.



Claude Gensac, une grande dame du cinéma et du théâtre acclamée par le public cambrésien.

CAMBRAI

MARSEILLE

ON A VU HIER À L'ODÉON — LA PROVENCE — 31/3/08.

Claude Gensac, éternelle ingénue, ravive la nostalgie

▸ Une jeune troupe de comédiens autour de Claude Gensac... L'aimable octogénaire (au centre) garde néanmoins une fraîcheur et une finesse de jeu intactes. / PHOTO FLORENT GARDIN

Salle pleine et rieuse hier après-midi, pour une comédie policière qui fit les beaux jours d'"Au théâtre ce soir" en 1969.

Ce dimanche après-midi, au théâtre de l'Odéon, tout en haut d'une morne Canebière balayée par un petit vent d'Est, la nostalgie se portait bien. Dans la salle, pleine, les 800 fauteuils en velours pourpre accueillaient les rires d'un public confortablement installé - en majorité - dans le 3e âge. Sur la scène, une comédie policière qui fit les beaux jours d'*Au théâtre ce soir*, sur la première chaîne de télévision française en 1969, a déroulé sa mécanique sans surprise - un mort disparaît, cinq suspects, un inspecteur de la PJ enrhumé, à qui profite le crime? - dans des décors et des costumes estampillés "sixties". On s'y croyait, jusque dans la pétulance un peu trop appuyée.

Nulle résurrection de Roger Hart ou Donald Cardwell pour autant (ici, les décors étaient signés Grégoire Lemoine). Car, contre toute attente, ce n'est pas nécessairement l'élan mortifère qui prévalait. Grâce en soit rendue, pour l'essentiel, à la fraîcheur de jeu intacte d'une demoiselle de 81 ans, l'aimable Claude Gensac. Ce n'est pas que la distribution de *La perruche et le poulet* soit hétérogène - le massif Jean-Pierre Castaldi remplaçait hier Pierre Bellemare. Non, c'est juste qu'aujourd'hui comme avant-hier (il y a presque 40 ans!), en dépit des grands absents (Louis de Funès, évidemment), Claude Gensac a su garder l'adorable ingénuité, la cocasserie délicieuse, qui firent d'elle l'icône extravagante de bien des enfants nés dans... les années 60. Dont, précisément, Luq Hamett, le metteur en scène. Grâce à elle, la nostalgie échappe aux clichés ennuyeux et sépia, parvenant même à raviver un dimanche marseillais, entre gris clair et gris foncé. ■

Ariane Allard

COLMAR

l'Alsace.

MERCREDI 16 AVRIL 2008 **21**

Théâtre La perruche et le poulet

Beaucoup de monde, même au « poulailler », au théâtre municipal vendredi soir pour assister à l'une des pièces du répertoire « de boulevard » probablement la plus jouée, qui rencontre toujours le même succès.

La première diffusion télévisée de cette pièce en trois actes écrite par Robert Thomas d'après un texte de Jack Popplewell, auteur anglais né à Leeds qui connu son premier succès en 1940, remonte au 7 juin 1969. Jane Sourza y jouait le rôle de la Perruche. Elle l'avait joué plus de mille fois auparavant. Le Poulet était incarné par Raymond Souplex. La fiche technique de cette émission évoquera bien des souvenirs chez ceux qui ont connu cette grande époque de la télévision qu'était « Au théâtre ce soir » : réalisation : Pierre Sabbagh, décors : Roger Harth, costumes Donald Cardwell.

Pour la tournée en cours il fallait donc une distribution de grande qualité et Claude Gensac et Jean-Pierre Castaldi, qui remplace Pierre Bellemare initialement prévu, parviennent à faire oublier leurs illustres prédécesseurs.

Même si l'ingrédient classique du vaudeville, à savoir le mari trompé, intervient en filigrane, avec une femme snob et très mondaine, un play-boy, une vieille fille et une pin-up effrontée, l'auteur a su intelligemment renouveler le genre et proposer un face à face plus « volatile » que volage. La comédie policière est très efficace et tient les spectateurs en haleine. L'action se déroule durant les années soixante dans l'étude de Me Rocher, notaire. Un soir, alors que les employés sont partis, sa standardiste, Alice Postic, perruche invétérée, découvre le cadavre de son patron avec un poignard dans le dos. Elle a juste le temps d'appeler la police avant de s'évanouir. À son réveil, à l'arrivée du policier, le cadavre a disparu. L'inspecteur Grandin, le poulet, surnommé par ses collègues « tête de fer » mène l'enquête. Manque de chance, Alice reconnaît en lui un ami d'enfance avec qui elle faisait les 400 coups, ce qui l'avait même mené dans le « panier à salade ». Entre coups de colère, éternuements, grogs et médicaments, Castaldi, plongé en pleine histoire extraordinaire, ne sait plus où donner de la tête entre un mort qui ressuscite, un auxiliaire gentillet, un deuxième meurtre, cinq suspects et Claude Gensac qui mène l'enquête à sa façon... qui s'avère efficace puisque c'est elle qui trouvera les indices confondant l'assassin. Si jusqu'au bout on ne connaît pas le meurtrier, c'est aussi à la fin que les rires éclatent, ce poulet et cette perruche formant sur scène un couple irrésistible démontrant ainsi l'ambition volontiers avouée par Robert Thomas de distraire, c'est-à-dire faire oublier à un public conquis d'avance, l'éventuelle morosité de sa vie au travers de comédies.

Jean-Louis Lichtenauer

Le Parisien - 1er juillet 2008

Théâtre/**Au Dejazet**

« La comédie, c'est une drogue »

CLAUDE GENSAC, 81 ans, à l'affiche de « la Perruche et le Poulet » avec Jean-Pierre Castaldi

« C'EST bouleversant et jubilatoire de jouer avec cette grande dame. Elle a joué les plus grands rôles et garde malgré tout un immense plaisir sur scène. Je crois qu'on s'est trouvés, comme on dit, pendant la tournée. Et quand je vois dans ses yeux le plaisir, je suis comme un grognard qui reçoit la Légion d'honneur. » Celui qui réagit ainsi en soldat napoléonien, c'est Jean-Pierre Castaldi. Et son compliment s'adresse à Claude Gensac, sa partenaire dans « la Perruche et le Poulet ». Des coulisses XIXe siècle (splendides) jusqu'aux balcons (remplis) du Théâtre Dejazet, où elle se produit jusqu'au 26 août, la comédienne fait l'unanimité.

« L'humour anglais, ce mélange de drame et de farce, j'adore »

A 81 ans, elle irradie de talent et d'énergie dans cette comédie policière des années 1960-1970 rajeunie par le metteur en scène Luq Hamett. Assise dans sa loge, un bouquet de roses à ses pieds, elle éteint sa quatrième cigarette et sourit. « C'est la pièce qui est exceptionnelle. A la première lecture, j'ai ri à chaque page. L'humour anglais, ce mélange de drame et de farce, j'adore. » Elle n'est pas la seule. La troupe a fait un tabac lors de ses 27 premières représentations en province et partira à la fin de l'année au Canada. Claude Gensac sera du voyage, bien sûr. « Jouer la comédie, c'est une drogue. Quand je tournais avec de Funès le jour *(NDLR : ils ont fait dix films ensemble)*, je jouais au théâtre. Il n'y a pas mieux que la scène. Avec mes partenaires, on a ressenti de grandes émotions lors des standing ovations. »

THÉÂTRE DEJAZET (PARIS IIIe), LE 26 JUIN. *Claude Gensac et Jean-Pierre Castaldi sont les deux complices de « la Perruche et le Poulet », une comédie policière à l'humour anglais.* (LP/PAULINE LEVEQUE.)

Avec une telle santé et une telle envie, pourquoi Claude Gensac se fait-elle aussi rare ? Ces dix dernières années, on l'a vue dans quelques séries télé (« Sous le soleil », « Un été de canicule » et « la Prophétie d'Avignon »), mais peu au théâtre (« le Squat » en 2001 et « Ces dames de bonne compagnie » en 2005) et une fois au cinéma (« Absolument fabuleux »). La faute à… de Funès. « Beaucoup n'ont vu en moi que sa femme. Du coup, le cinéma et la télévision ne m'ont pas utilisée du tout, craignant que je fasse du de Funès. »

« Ma biche », ainsi qu'il l'appelait dans la série des « Gendarmes », a aussi ses torts. « Louis m'avait conseillé de varier les rôles, mais je ne l'ai pas fait par paresse, avoue-t-elle. Je suis un paradoxe vivant. J'ai beau être une boulimique de jeu et de rencontres, je ne postule jamais à un rôle. Je ne suis pas ambitieuse pour un sou. Heureusement que mon agent me pousse. »

Ce ne sont pourtant pas les envies qui manquent. « J'adorerais jouer au théâtre avec Jeanne Moreau, confesse Claude Gensac. J'ai une grande admiration pour elle. C'est une vraie de vraie, elle ne chichite pas. Comme Jean-Pierre Castaldi. »

ERIC BUREAU

« La Perruche et le Poulet » jusqu'au 29 août, du mardi au samedi à 20 h 30, matinée le samedi à 16 heures, au Théâtre Dejazet, 41, boulevard du Temple (Paris IIIe). Tarif : 35, 28 et 25 €. Réservations au 01.48.87.52.55.

DIRECT SOIR
31/32 QUAI DE DION-BOUTON
92800 PUTEAUX - 01 46 96 48 88

30 JUIN 08
Quotidien Paris
OJD : 501298

Surface approx. (cm²) : 159

THÉÂTRE

Gensac caquette, **Castaldi enquête**

Classique du théâtre de boulevard, «La perruche et le poulet» profite de la belle saison pour reprendre du service au Théâtre Dejazet.

© DR

La troupe des acteurs du spectacle au grand complet.

La perruche et le poulet a été créée en 1966 par Robert Thomas, un auteur de comédies policières. C'est notamment à partir d'une de ses œuvres qu'a été adapté le scénario de *Huit femmes* de François Ozon et l'histoire retiendra que son *Piège pour un homme seul* a séduit un certain Hitchcock… *La perruche et le poulet* réunissait à l'époque sur scène deux comédiens de séries radiophoniques, Raymond Souplex et Jane Sourza. Immortalisée dans l'émission de télévision *Au théâtre ce soir,* la pièce connut un immense succès et devint un classique du théâtre de boulevard. Elle est en ce moment présentée au Théâtre Dejazet, mise en scène par Luq Hamet (voix française de Michael J. Fox et ancien présentateur de l'émission pour enfants *Hanna Barbera Dingue Dong* sur Antenne 2). Claude Gensac incarne aujourd'hui la standardiste bavarde («la perruche») qui découvre un soir le cadavre de son patron, et Jean-Pierre Castaldi celui du policier («le poulet») chargé de mener l'enquête… Affublé d'un bras droit gauche et sous les jacasseries de la volubile secrétaire, il va devoir trouver le coupable parmi cinq suspects. La comédienne Claude Gensac, octogénaire énergique, partenaire de Louis de Funès dans *Les gendarmes,* et Castaldi-père, un physique de bête élevée au grain et en plein air (centurion dans *Astérix aux Jeux olympiques*), se voleront dans les plumes tout l'été dans une «Secret Story» entre Agatha Christie et Feydeau. Les représentations sont prévues jusqu'au 30 août, et plus si affinités…

***La perruche et le poulet,* au Théâtre Dejazet, 41, boulevard du Temple, Paris 3e (01 48 87 52 55).**

Interview vérité : Jean-Pierre Castaldi

FRANCE SOIR - 1er juillet 2008

Jean-Pierre Castaldi, c'est une grande gueule, un rire gargantuesque, une armoire à glace, qui en vérité est un faux dur. Cet acteur, qui a appris son métier au côté de Jean-Laurent Cochet, sait tout faire ou presque, d'un *Commissaire Maigret* à un James Bond (*Moonraker*) en passant par *Astérix et Obélix contre César*. Le voici durant tout l'été sur la scène du Déjazet dans *La Perruche et le Poulet*.

Cette pièce a déjà triomphé par le passé…

C'est un remake de l'un des plus grands succès de boulevard, signé Robert Thomas, créé en 1967 par Raymond Souplex et Jane Sourza. Il fut diffusé en direct de Marigny deux ans plus tard dans *Au théâtre ce soir*. On part pour cinquante représentations, si ça accroche on prolongera jusqu'au 20 septembre. Cette pièce n'avait plus été jouée depuis quarante ans.

Quel est votre personnage ?

Je suis un inspecteur de police qui ne sait plus où donner de la tête, entre deux meurtres, cinq suspects, un auxiliaire pas très futé, une standardiste trop bavarde. J'ai pour partenaire Claude Jansac qui, malgré ses 80 ans, est toujours aussi vive et malicieuse que du temps où elle incarnait la femme de Louis de Funès.

Si vous n'aviez pas été comédien, qu'auriez-vous fait ?

Je me serais bien ennuyé ! Peut-être aurais-je été architecte d'intérieur ou éleveur de chevaux en Australie.

Aimez-vous votre physique ?

Je ne supporte pas de me voir dans un film ou à la télé, plus j'avance dans ce métier, moins je me regarde. Depuis que j'ai perdu un peu de mon ego, peut-être suis-je devenu meilleur comédien.

Est-il un personnage que vous n'ayez jamais incarné ?

Il n'y a qu'un seul rôle que je n'ai jamais joué, celui d'un homo, mais personne n'y croirait.

Photo Sipa/Capman Vincent

Votre ancienne belle-mère, Simone Signoret, vous a-t-elle donné des conseils ?

Elle m'a souvent dit : « L'important, c'est le rôle que l'on te propose, mais pas celui dont tu rêves. »

Deux Castaldi dans le métier, n'est-ce pas un de trop ?

Je vous signale qu'il en arrive un troisième, Giovanni. Il a 18 ans et il ne va pas tarder à se faire connaître. Il peut faire des prouesses si les petits cochons ne le mangent pas.

Vous avez la réputation d'avoir un sale caractère…

C'est une légende. Je suis quelqu'un de gentil, mais il y a un moment où il ne faut plus me marcher sur les arpions.

Vous avez connu des échecs…

On ne peut pas réussir sans échecs. J'ai connu trois périodes vraiment difficiles en quarante ans, mais j'ai toujours su rebondir… Avec un peu de recul, *Capitaine Casta* sur TF1 a rassemblé 6.300.000 téléspectateurs, un score aujourd'hui très honorable. Cette série aurait mérité une deuxième chance.

Qu'est-ce qui manque à votre carrière ?

J'aimerais retrouver au cinéma des rôles comme ceux que j'ai eus jadis avec Yves Robert, Claude Sautet, Claude Zidi, mais au théâtre je suis gâté, je dois enchaîner avec Popeck *L'Amour foot*, une pièce de Robert Lamoureux, mais j'ai aussi un autre projet, un Guitry avec Jean-Laurent Cochet.

Où en êtes-vous de votre régime ?

Après mon accident de moto, j'ai pris du poids. Au lieu de manger deux poulets, je me contente d'une cuisse. J'avoue que, depuis que j'ai repris avec difficulté le vélo, je suis la risée de Bougival.